

Entretien avec Mme Fatima Houda Pépin

PERSONNALITÉ DU MOIS

Fatima Houda Pépin, québécoise d'origine marocaine, vient de fêter son dixième anniversaire en tant que députée à l'Assemblée nationale du Québec. Nous avons saisi cette occasion pour lui poser quelques questions sur sa carrière, sur sa vie familiale de femme politique et sur les liens avec la communauté de son pays d'origine.

Éclairage :

Quelles sont les forces qui ont pu métamorphoser l'ex-fonctionnaire du ministère du Plan marocain en femme politique québécoise ?

Mon engagement politique s'est forgé au sein de mon implication dans la société québécoise. Je me sentais concernée par les enjeux de l'intégration et de l'ouverture du Québec sur le monde.

Pourquoi avoir choisi la famille libérale ?

Avant de faire le saut en politique active, j'ai été sollicitée par des partis politiques au fédéral et au provincial. En 1994, j'ai répondu à l'appel du Parti libéral du Québec à cause des valeurs qu'il véhicule et de son ouverture aux minorités. Ces valeurs ont été enchâssées par l'ancien Premier ministre, feu Robert Bourassa dans la Charte québécoise des droits et libertés. Il s'agit des principes de l'égalité, de la dignité de la personne et des libertés fondamentales.

Vous venez de fêter votre dixième anniversaire en tant que députée libérale. À quoi attribuez-vous votre longévité parlementaire ? Quelles sont les réalisations qui vous donnent le sentiment du devoir accompli pendant cette décennie ?

Je ne parlerais pas de longévité, car mon engagement politique est motivé par mon désir de servir les citoyennes et citoyens de mon comté et les intérêts supérieurs du Québec. C'est un immense privilège que de gagner la confiance des électrices et électeurs à trois reprises, avec des majorités sans cesse accrues. Je suis tellement engagée dans mon milieu que je ne sens pas le temps passer. Oui, mon 10^e Anniversaire d'élection a été célébré dernièrement, c'était un moment très émouvant, des leaders de différents organismes sont venus me témoigner publiquement leur affection et leur appréciation. C'est ma véritable paie. Pour ce qui est des réalisations accomplies durant les dix dernières années, elles sont très nombreuses et vont de l'aménagement de l'échangeur Taschereau, un projet de 103 millions de dollars, à la création de services de garde, aux subventions aux entreprises de haut savoir et aux organismes communautaires, à l'appui financier que j'accorde aux Arts et à la culture, à la défense des dossiers de l'éducation et de la santé, sans compter l'aide directe aux citoyens de mon comté dans leurs rapports avec les administrations publiques.



On vous avait proposé une mairie dans la Rive sud. Pourquoi avoir refusé ?

Je suis très reconnaissante pour la marque de confiance qu'on m'a exprimé en me proposant de briguer le poste de mairesse de Brossard, une ville très importante sur la Rive sud de Montréal, mais j'ai fait le choix d'être députée à l'Assemblée nationale du Québec, c'est sur cette base-là que je me suis fait élire à trois reprises. Je ne suis pas en politique pour ma propre carrière personnelle, mais pour représenter et défendre les intérêts des citoyens du Québec.

L'ambassadeur de SM le Roi au Canada a fait votre éloge dans son discours de clôture du Festival du Monde arabe le 14 novembre dernier. La nouvelle consule générale du Maroc vous avait reçu auparavant. Quel pourrait être votre apport pour stimuler les relations maroco-québécoises et faciliter, dans la mesure du possible, la mission de ces deux représentants du Maroc au Canada ?

J'ai eu l'occasion de rencontrer son excellence l'Ambassadeur du Maroc à Ottawa et madame la consule générale. Ils sont très engagés à consolider les liens de coopération et d'échanges entre le Maroc, le Québec et le Canada. Je les en félicite. Ils savent qu'ils peuvent compter sur moi pour les appuyer dans leurs missions respectives, missions qu'ils assument très bien par ailleurs.

La Fédération marocaine du Canada est en voie de concrétiser un projet de centre culturel marocain à Montréal; projet qui a eu la bénédiction du Roi du Maroc. Comment un tel centre pourrait-il fonctionner afin de devenir un

instrument d'intégration et un pont culturel entre les deux rives de l'Atlantique ? Quel pourrait être votre apport en tant que députée d'origine marocaine à ce projet ?

J'ai déjà accepté de rencontrer une délégation marocaine venue de Rabat pour me consulter sur ce projet. Si on me demande mon avis ou mon appui, je suis toujours volontaire pour aider, mais j'ai pour principe de ne pas intervenir dans les décisions des organismes communautaires. Si la Fédération me soumet un projet, je vais l'analyser et lui faire part de mes commentaires. Si on me demande mon aide, j'apporterai ma pierre à l'édifice commun. Je l'ai fait pour le Festival du monde Arabe, dont j'ai assumé la présidence d'honneur à un moment très critique où les commanditaires s'étaient retirés de l'événement suite la tragédie du 11 septembre. En l'espace de quelques semaines, j'ai ramassé des fonds et rassemblé plusieurs organismes publics autour de la communauté pour la 2^e édition qui s'est ouverte le 2 novembre 2001. Je l'ai fait également pour la communauté chinoise, qui construit actuellement un centre culturel de grande envergure à Montréal. En l'espace de quelques semaines, j'ai recueilli des fonds et appuyé publiquement ce projet.

La communauté marocaine au Canada est d'environ 70 000 individus. 19 000 dossiers sont en voie de traitement; Ce qui pourrait faire approcher cette communauté des 100 000 individus. Comment peut-on transformer une telle masse en lobby politique? Comment voyez-vous le rôle des associations dans cette transformation?

L'intégration est un processus à long terme. Les Québécoises et Québécois

d'origine marocaine s'intègrent généralement bien, au plan social et professionnel. Certes, il y a des problèmes liés à l'accès au marché du travail, mais globalement, les gens font les efforts nécessaires pour prendre leur place. Je mets beaucoup d'espoir dans la nouvelle génération de professionnels qui amènent de nouvelles idées et de nouvelles façons de faire. Par contre au niveau communautaire, il reste à consolider et à démocratiser les structures. La communauté peut se donner une voix forte en misant sur la concertation et sur les forces de la communauté, notamment les femmes et les jeunes.

Vous êtes mariée et mère de famille. Un mot sur le support et le réconfort de cette famille pour la femme politique que vous êtes ?

L'appui de ma famille est une condition essentielle à mon engagement politique. Sans les sacrifices de mon mari, je n'aurais même pas pris le risque de me présenter comme candidate.

L'une de vos filles est impliquée dans la jeunesse libérale. Maman prépare-t-elle la relève ?

Mes filles sont très sensibilisées à la chose politique et aux enjeux de la mondialisation. Cela fait partie de leur éducation civique. Elles ont été actives dans la Commission jeunesse du Parti libéral du Québec, mais je ne cherche pas à leur imposer mes choix. Au contraire, je tiens à les encourager à suivre les voies qu'elles veulent prendre. En fait, je ne souhaiterais pas qu'elles aillent en politique parce que c'est un métier très exigeant... Vous avez compris que c'est la maman qui parle.

Un dernier mot pour la communauté marocaine ?

Soyez fiers de votre identité et partagez-là avec les autres! Reconnaissez le pluralisme ethnique, culturel et linguistique au sein de la communauté. En intégrant les valeurs d'équité et d'égalité, vous sortirez la communauté de la marginalité et consoliderez son poids politique au sein de la société québécoise. Faites de la place aux femmes et aux jeunes dans les structures communautaires pour qu'elles soient représentatives des différentes sensibilités. Encouragez vos jeunes à réaliser leurs rêves et à développer leur leadership, car l'avenir de la communauté toute entière en dépend!

*Propos recueillis par
Abderrahman El Fouladi*